



SAVOIRS CITOYENS



... AU CŒUR DE NOS PRATIQUES !

POURQUOI S'INTÉRESSER AUX SAVOIRS CITOYENS ?

La démocratie participative repose sur le fondement de la prise en compte de la parole des citoyens. Si la parole des citoyens est nécessaire, c'est bien parce que ces derniers possèdent des savoirs qui sont essentiels.

Pourtant, il arrive souvent que l'on considère que les citoyens sont peu compétents, notamment lorsqu'on parle de sujets techniques. Alors, on leur laisse une toute petite marge de manœuvre, on les informe ou au mieux, on les consulte. Mais plus rares sont les processus où on affirme une volonté de co-construire avec eux, à partir de leurs savoirs, de leurs connaissances.

On touche alors à la question des expertises. A nos yeux, cet enjeu est primordial et mérite d'être remis en question. Car c'est au nom de cette expertise, de ce statut de connaissances reconnues, qu'on a organisé une grande partie de nos systèmes de pouvoir (politique, économique, judiciaire...) : on a confié des niveaux de pouvoir spécifique à une série d'organes fermés, tels que les commissions, les bureaux de direction, les actionnaires... Ce faisant, on remet le pouvoir entre les mains de certains et on en dépossède d'autres, qui ne disposent pas toujours de voies d'interpellation, de contrôle ou de proposition. On choisit alors de se priver d'une immense masse de regards critiques, d'expériences, de connaissances autres...

Heureusement, certains acteurs, convaincus de la richesse et pertinence de ces connaissances, refusent de s'inscrire dans cette vision et misent justement sur l'exploitation de savoirs citoyens pour penser et mener des actions et projets. Ils considèrent que la diversité des expertises est justement la clé qui donnera de l'efficacité, de la légitimité et de la pertinence à leurs projets. Et pas question de considérer certains sujets comme inaccessibles : de l'analytique au technique, en passant par l'environnemental et l'économique, ils ne voient pas de limite !

Chacune de ces initiatives ont développé des approches assez diversifiées les unes des autres, avec des objectifs tout aussi différents. Periferia est allé à la rencontre de cinq d'entre elles, inscrites dans des territoires et enjeux divers :

- * City Mine(d) à Bruxelles
- * La Belle diversité à Verviers
- * Les ambassadeurs du logement Passif à Molenbeek
- * L'Ecole de Planification Urbaine et de Recherche Populaire de Fortaleza au Brésil
- * Brussels Academy à Bruxelles



Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl

Conception graphique : Lisa Gilot

Impression : Albe de Coker

Illustrations et photographies : Periferia et autres (voir références citées), La Belle Diversité (couverture)

1ère édition - 2016

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

Avec chacune, nous avons exploré des modes de faire différents mais aussi dégagé des balises et points d'attention lorsqu'on décide de mobiliser les citoyens et leurs savoirs.

Bien que non exhaustifs, le panel de pratiques reprises dans cette publication se veut inspirant et "ouvreur d'horizons". Par la suite, nous invitons chaque lecteur, citoyen comme professionnel, à élaborer un mode de faire qui corresponde aux objectifs et sens du projet qu'il porte. Et s'il le souhaite, nous l'invitons vivement à poursuivre cette exploration d'initiatives... et à la partager avec nous !



City Mine(d)

SOMMAIRE

- 1 Pourquoi s'intéresser aux savoirs citoyens ?
- 4 Savoirs citoyens : quelques repères pour commencer
- 6 Pourquoi travailler à partir des savoirs des citoyens ?
- 8 Agir à partir et pour les savoirs citoyens : explorations de modes de faire
- 16 Clés pour une mise en pratique
 - Se donner et se laisser le temps
 - Neutre, régulier ou itinérant : quel espace choisir ?
 - Éviter les écueils et limites de la vie de groupe
 - Penser le rapport entre experts et citoyens
 - Penser le rapport aux pouvoirs publics
- 21 Conclusion
- 28 Pour aller plus loin...

SAVOIRS CITOYENS : QUELQUES REPÈRES POUR COMMENCER

POURQUOI SAVOIRS "CITOYENS" ?

Si nous avons identifié des acteurs de terrain travaillant sur les savoirs citoyens, peu d'entre eux utilisent ce terme pour en parler. Par souci de facilité, nous avons décidé de l'utiliser dans cette publication puisque cela permet de les distinguer des savoirs "professionnels" qui sont les savoirs reconnus par un diplôme ou par le métier que l'on exerce.

Nous préférons parler de savoirs citoyens car il s'agit du terme le plus large pour parler des savoirs. Nous nous distinguons ainsi du terme de "**savoirs habitants**" qui limite les savoirs à l'usage que fait l'habitant de son territoire et n'englobe alors pas tous les savoirs qu'une personne possède (et notamment ceux liés à l'usage ou la connaissance de territoires où il ne réside pas). Quant au terme de "**savoirs populaires**", il nous semble aussi trop restrictif puisqu'il peut notamment être compris dans le sens sociologique du terme "populaire", c'est-à-dire les groupes sociaux dominés, moins favorisés. Nous préférons donc le terme de savoirs citoyens, qui n'exclut aucun public et n'inclut pas une position de statut supérieur ou inférieur.

Quant au terme de "citoyen", il peut aussi être entendu de diverses manières. Pour cette publication, nous entendons par "**citoyen**" toute personne d'un territoire. Il est vrai que la distinction entre citoyens et experts peut laisser perplexe puisque les experts sont aussi des citoyens, mais nous y voyons tout de même une distinction : les citoyens ne sont pas experts, lorsque leur profession ne correspond pas au champ de savoir traité.

UN OU DES SAVOIR(S) CITOYEN(S) ?

Si le terme de "savoirs citoyens" est au pluriel, c'est aussi parce que nous sommes persuadés que les citoyens possèdent une multitude de savoirs. Il peut s'agir de savoirs liés à la connaissance de son territoire, comme l'ont montré des universitaires telle que Héloïse Nez qui parle des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif, mais aussi des connaissances culturelles et sociales.

Finalement, les savoirs citoyens sont larges : ils vont des savoirs au sens cognitif du terme jusqu'au savoir-faire. On parle des expériences vécues par chacun, de connaissances culturelles, techniques, voire militantes. Mais bon nombre de ces savoirs ne sont pas toujours reconnus parce qu'ils ne sont pas validés ou certifiés comme d'autres peuvent l'être, notamment par un diplôme. Pourtant, nous pensons qu'ils sont tout aussi pertinents !



ON PARLE DES
EXPÉRIENCES VÉCUES
PAR CHACUN,
DE CONNAISSANCES
CULTURELLES,
TECHNIQUES, VOIRE
MILITANTES.

POURQUOI TRAVAILLER À PARTIR DES SAVOIRS DES CITOYENS ?

PRENDRE EN COMPTE DIFFÉRENTES VISIONS D'UNE RÉALITÉ

D'abord, et c'est la première raison qui motive un tel mode de faire, parce que le monde est composé d'un grand nombre de personnes. Et que chacune d'elle en a développé sa propre vision, a sa propre réalité du monde qui l'entoure. Dès lors, si l'on veut avoir une vision réaliste et inclusive de ce monde, on est obligé de prendre en compte l'ensemble de ces rapports. Sans quoi, on risque d'imposer sa propre vision et de passer à côté d'enjeux qu'on ne pouvait, de notre point de vue, identifier. On se retrouve alors avec un seul angle de vue ! Dans ce sens, on misera sur un processus qui regroupe une grande diversité de regards et d'acteurs, dont des citoyens, afin de s'offrir les meilleures opportunités d'aboutir à un projet, un regard, une analyse qui soient suffisamment fins et pertinents...

RENFORCER LE POUVOIR D'AGIR DES CITOYENS

Prendre en compte les savoirs citoyens comme une forme d'expertise égale à d'autres procède à un repositionnement plus large des citoyens comme acteurs parties prenantes de la société. Et à ce titre, on cherche à rééquilibrer le pouvoir d'influence de ces citoyens sur les espaces de prise de décisions.

Au-delà de ce repositionnement, cela suppose d'agir au niveau des citoyens eux-mêmes, leur offrant un espace pour développer, outiller et aiguïser leur pouvoir d'agir. En leur permettant de prendre conscience et d'analyser les enjeux, par exemple.

DES CHANGEMENTS AU NIVEAU INDIVIDUEL

Ce pouvoir d'agir se note également dans les aptitudes et attitudes des citoyens, socle de base nécessaire pour se frotter à des échanges collectifs et publics. De manière générale, on observe alors une plus grande disposition à s'impliquer dans d'autres espaces, sur d'autres enjeux : à rejoindre un comité de quartier, à proposer un projet pour sa commune, à participer à d'autres processus participatifs...

CRÉER DES LIENS

Travailler avec les citoyens sur leurs savoirs, c'est aussi permettre de créer des liens, voire de construire un groupe, de se sentir faire partie d'un collectif. C'est d'autant plus valorisant que le groupe est diversifié, car c'est le signe que chacun est reconnu pour ce qu'il est, dans sa diversité et légitime pour le groupe. Progressivement, le groupe peut alors développer un savoir qui lui sera commun, un savoir partagé dont il se sentira pleinement détenteur.



AGIR À PARTIR ET POUR LES SAVOIRS CITOYENS : EXPLORATIONS DE MODES DE FAIRE

Dans cette partie, nous nous plongerons plus profondément dans des modes de faire mis en avant par chacune des initiatives rencontrées. Ces acteurs de terrain abordent les savoirs citoyens de manière différente. Ainsi, on distinguera :

- * Ceux qui cherchent à rendre accessibles des savoirs experts
- * Ceux qui cherchent à combiner différents savoirs, notamment experts et citoyens
- * Ceux qui cherchent à développer différents savoirs chez les citoyens

Aucune de ces approches n'est évidemment plus pertinente ou mieux qu'une autre : toutes existent et servent des dynamiques différentes. Toutes poursuivent une finalité spécifique.

C'est en restant attentif et ouvert à cette diversité que nous vous proposons de les découvrir.

CITY MINE(D) : FAIRE DU DÉVELOPPEMENT URBAIN L'AFFAIRE DE TOUS

City Mine(d) est une organisation internationale qui considère que le développement urbain dans tous ces aspects est l'affaire de tous et non pas seulement des experts techniques et des autorités publiques. Il doit reposer sur un processus de croisement des personnes et de leurs savoirs, quels qu'ils soient : pouvoirs publics, citoyens, entreprises, chercheurs, etc.

City Mine(d) refuse les logiques de clivage qui proviennent selon eux d'une incompréhension et méconnaissance des uns et des autres. Ils agissent comme facilitateurs de ce croisement et de la collaboration multi-acteurs autour de projets d'élaboration de prototypes de solutions aux défis de la société.

L'approche de City Mine(d) repose donc sur la constitution de groupes de personnes qui ne se connaissent pas avec comme mission de parvenir à réaliser un prototype qui permet d'avancer sur un enjeu déterminé.

Lorsqu'ils identifient un lieu de possibles ou un enjeu dans un territoire, ils inventent un dispositif qui leur permet d'aller à la rencontre de citoyens et acteurs divers pour les interpeller à ce sujet. Souvent, ils s'installent en rue et sollicitent l'aide des passants pour les aider à construire quelque chose. *« Il y en a toujours qui sont un peu bricoleurs, qui ont un esprit plus pratique, d'autres qui comprennent le fonctionnement... »*

Leur mode de faire repose donc sur une valorisation, au même niveau, du savoir de chaque personne. D'ailleurs pendant le projet, personne n'a de statut particulier et tout le monde a un rôle. C'est l'idée de créer une coalition entre citoyens, administrations et chercheurs. Ils essaient de créer un langage commun au groupe : en travaillant tous ensemble, ils parlent d'eux, ce qui permet de faire reconnaître leur propre expertise.

A Bruxelles, ils ont été interpellés par les enjeux de l'eau dans un contexte urbain : un groupe d'habitants a été mobilisé et a permis de développer un prototype. Ils ont décidé de se lancer, avec un groupe de personnes intéressées, dans la construction d'un outil de mesure de la qualité de l'eau, qu'ils ont appelé le "Pacco-test". Cette expérience permet alors de *« donner un rôle aux citoyens dans la gestion des villes et des biens communs »*.

La création de cet outil a permis d'atteindre deux objectifs : le premier, celui de répondre à un enjeu de la ville, la pollution de l'eau ; et le second, celui de démystifier les nouvelles technologies et la science et de montrer que cela est accessible à tous : le Pacco-test peut devenir un outil pour tous !

Quelques clés de City Mine(d) pour aborder les savoirs citoyens :

- * Constituer un groupe, une coalition, en mobilisant en rue et/ou par des discussions ciblées
- * Rassembler autour d'une construction technique et/ou un service
- * Développer un langage commun
- * Chacun un rôle, mais aucun statut supérieur



R.E.S.ONANCES : PRENDRE CONSCIENCE DE LA VALEUR DES SAVOIRS QUOTIDIENS

R.E.S.onances

R.E.S.onances est le Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs de Verviers. Il s'agit d'un projet de La Belle Diversité.

La Belle Diversité est une association, située à Verviers, active dans le domaine de l'intégration des personnes étrangères et d'origine étrangère. Elle vise à promouvoir une société égalitaire, inclusive, à favoriser les échanges interculturels et la participation sociale, professionnelle, culturelle et citoyenne de personnes de différents milieux et cultures. Cela, principalement par des activités de formation, d'information et d'animation.

Concernant la valorisation et l'échange de savoirs et savoir-faire, via le projet R.E.S.onances, l'objectif est de proposer des actions collectives interculturelles pour favoriser ou susciter des rencontres entre citoyens à partir d'un prétexte : le troc de savoirs. Dans R.E.S.onances, les savoirs sont de tous types : manuels, intellectuels ou des expériences de vie. Cela permet d'aller au-delà du quartier et de développer un projet qui permet de faire vivre des valeurs comme l'égalité et l'interculturalité.

Le Réseau d'Echange de Savoirs est ouvert à tous. Pour l'association, la diversité des publics fait la richesse du réseau. Les échanges peuvent être partagés en duo (un offreur et un demandeur de savoir) ou de manière collective, selon ce que préfère le donneur.

Un des principes de fonctionnement de ce Réseau d'Echange de Savoirs est la **réciprocité ouverte**. C'est-à-dire que chacun est tantôt "offreur", tantôt "demandeur" de savoir. Il est possible de recevoir un savoir d'une autre personne que celle à qui on donne, et vice versa. C'est donc un échange de différents savoirs qui passe par une véritable réciprocité. Le citoyen a la possibilité de s'inscrire à un "cours" et de n'en offrir un que bien plus tard. Un délai peut être laissé. Cela permet à la personne de mieux connaître le concept d'échange de savoirs par le biais des rencontres et de découvrir qu'il peut partager des connaissances ou compétences.

La réciprocité est dite "ouverte" car les individus peuvent offrir un cours et en demander dix ! Il n'y a pas de comptabilité qui est effectuée sur le nombre de cours.

La première difficulté rencontrée a été de trouver les premiers offreurs : le premier membre inscrit a proposé une offre culinaire, celle de faire des pizzas. Cela a attiré du monde et permis de voir concrètement comment l'échange de savoirs fonctionne.

Les échanges proposés sont très diversifiés, puisque tout le monde peut proposer son savoir. On a donc des rencontres autour des langues, du yoga, une initiation à la permaculture, de la cuisine, de l'informatique...

En pratique, l'animateur met en lien offreurs et demandeurs et les aide à décider des modalités des rencontres (contenu, durée, fréquence, heure, lieu, méthodes d'apprentissage...). Il y a à la fois un suivi mais aussi un bilan à la fin des échanges.

Quelques clés pour aborder les savoirs citoyens de R.E.S.onances :

- * Une reconnaissance de tous les savoirs sur un même échelon de valeur
- * Une réciprocité ouverte
- * Une possibilité de se rencontrer dans les locaux de l'association ou à l'extérieur
- * Un rôle de l'animateur qui met en relation les personnes

LES AMBAPA, AMBASSADEURS DU LOGEMENT PASSIF : LA NÉCESSITÉ DE LA PRISE EN COMPTE DE L'EXPERTISE D'USAGE

La Maison de Quartier Bonnevie est une association située à Molenbeek-Saint-Jean. Son objectif principal est d'œuvrer pour une bonne qualité de vie dans ce quartier, durable et éthique. Pour y arriver, elle agit sur plusieurs thématiques : l'habitat, qui est son objectif principal, mais aussi la revalorisation du quartier et de ses espaces publics. Toutes ses activités sont conçues avec les habitants du quartier.

C'est grâce à l'accompagnement de cette structure que des habitants du quartier se sont réunis afin de concevoir un logement à caractère social passif, dont ils seraient propriétaires : c'est le bâtiment l'Espoir.

Les AmbaPa sont les habitants de logement passif. Ces personnes sont devenues des expertes de la manière d'habiter un logement passif. Comme de nombreux logements passifs ont été construits, il a été proposé qu'ils deviennent des ambassadeurs, c'est-à-dire qu'ils partagent leur vécu et leurs expériences afin que les nouveaux habitants de ce type de logements soient accompagnés et informés dans leur manière d'habiter. Ils sont considérés comme des experts du vécu.

L'expertise est celle de l'usage qu'ils ont de l'habitat passif où ils logent. Ils sont partis du postulat que le message est mieux compris s'il vient d'un pair plutôt que d'un expert. En effet, pour parler de leur vécu et de leur ressenti, aucune erreur n'est possible : **« que les gens puissent parler en "je" et là il n'y a pas d'erreur ».**

Ecouter les habitants, c'est permettre d'améliorer les paramètres, de trouver la cause de certains problèmes et d'atteindre les économies d'énergie attendues. Le travail avec les locataires est donc bénéfique pour les logements passifs qui se construisent.

Si leur savoir n'est pas assez valorisé, c'est certainement parce qu'il s'agit d'un savoir subjectif, à la différence de savoirs techniques. Pourtant, le ressenti donne aussi de nombreuses informations qu'il faut valoriser.

Quelques clés pour aborder les savoirs citoyens autour des AmbaPa :

- * Ne pas être expert soi-même
- * Partir de son propre vécu, de son ressenti, qui est une forme de savoir
- * Reconnaître les savoirs liés au vécu

BRUSSELS ACADEMY : FAIRE LE LIEN ENTRE SAVOIRS D'EXPERTS ET CITOYENS

Créée en 2013, la Brussels Academy est un regroupement de chercheurs universitaires dont l'objectif est d'être une interface entre les différents acteurs de Bruxelles, à savoir, experts, société civile et chercheurs. La thématique est celle de l'urbain, et plus précisément de la ville de Bruxelles. L'objectif est de faire ville ensemble, de créer un projet de vivre-ensemble pour la ville.

La Brussels Academy dépend du Brussels Studies Institute, créé par une convention de collaboration entre trois universités bruxelloises : l'Université Libre de Bruxelles (ULB), la Vrije Universiteit Brussel (VUB) et l'Université Saint-Louis Bruxelles (USL-B). L'objectif de cette collaboration est de développer le savoir sur Bruxelles et de dialoguer avec la société bruxelloise. D'autre part, elle est complétée par Brussels Studies, une revue scientifique disponible en ligne, portant sur les mêmes sujets.

Toute personne intéressée par les enjeux bruxellois est la bienvenue et peut donc participer à un échange avec des professionnels de l'urbain et des universitaires. Les cours, formations et débats sont gratuits : l'idée est d'offrir un savoir expert de manière gratuite. Ainsi, les espaces qui les accueillent sont offerts et les orateurs le font de manière gratuite également. Il s'agit souvent d'un public conscient de ces thématiques, comme des étudiants, des experts, voire des députés. Mais vu la diversité des sujets abordés, le public varie fortement.

Le principe de la Brussels Academy, c'est de dire qu'une seule personne ne détient pas toute la vérité mais qu'il est cependant important de prendre en compte le savoir universitaire, et donc de le diffuser, afin d'améliorer la qualité des débats sur la ville, mais aussi à des fins de pratiques de terrain. C'est donc en partie une aide à la décision. Dans la pratique, la Brussels Academy propose des cours, séminaires ou formations sur un thème spécifique et qui durent plusieurs séances. Un expert de l'urbain est souvent invité à parler d'un sujet qui concerne Bruxelles, puis un débat a lieu avec la salle.

Par exemple, la thématique des chantiers institutionnels bruxellois a été abordée lors de plusieurs séances. C'est une thématique qui a attiré un certain public, notamment des députés qui souhaitent s'informer sur ce sujet. Comme des séances sur le secteur culturel, qui ont rassemblé un public bien différent des chantiers institutionnels. On retrouve, en fonction des sujets abordés, des personnes à la recherche d'un emploi, des pensionnés, des artistes, des acteurs du milieu socio-culturel mais aussi des étudiants, des experts académiques... On parle de savoirs partagés car il y a une discussion et un débat à chaque séance.

Quelques clés pour aborder les savoirs citoyens autour de la Brussels Academy :

- * Proposer des cours sur des enjeux bruxellois, via des thématiques variées
- * Permettre la rencontre entre universitaires, experts et citoyens
- * Faire dialoguer les savoirs universitaires et citoyens
- * Ne pas simplifier un sujet complexe, mais utiliser différents supports pour l'aborder

L'ÉCOLE DE PLANIFICATION URBAINE ET DE RECHERCHE POPULAIRE DE FORTALEZA : LIER LE SAVOIR INDIVIDUEL ET LE SAVOIR COLLECTIF

L'École de Planification Urbaine et de Recherche Populaire a été mise en place en 1988 à Fortaleza (Brésil) par le CEARAH Periferia, une ONG initiée par quatre assistantes sociales soucieuses de donner de la visibilité et travailler les dimensions sociales comme éléments constitutifs de la ville. Avant de devenir l'École de Planification Urbaine et de Recherche Populaire, l'idée était que les habitants rappellent les luttes menées et conquêtes obtenues dans les quartiers de Fortaleza en produisant des documents intitulés "Mémoire de nos quartiers - mémoire de nos luttes".

Progressivement, le terme "école", les dimensions "recherche populaire", puis "planification urbaine" sont venues enrichir l'initiative dans la mesure où, s'appuyant sur ces luttes et conquêtes, les habitants étaient reconnus comme des artisans de la ville, capables de mener des recherches autour des dynamiques urbaines.

L'objectif de l'École de Fortaleza est donc de partir des savoirs individuels des participants et de leurs connaissances à partir de leur propre quartier, afin de permettre un apprentissage croisé de la ville et de créer ensemble un savoir collectif. Le terme "école" a surtout une valeur symbolique puisque la plupart des participants n'ont pas eu la possibilité de se former dans le système classique auparavant.

L'organisation de l'École de Planification Urbaine et de Recherche Populaire s'articule autour de trois notions :

- * La mémoire des quartiers et des luttes ou conquêtes
- * La liaison entre savoirs individuels et collectifs
- * L'apprentissage collectif par le partage de pratiques et d'informations

Les participants ne s'inscrivent pas à titre individuel à l'École, mais via l'association (formelle ou informelle) de leur quartier. Ils viennent donc - seuls ou à deux - au nom de leur quartier et s'engagent vis-à-vis de leur quartier à partager leurs apprentissages. La démarche, organisée à raison de deux soirées par semaine et plusieurs samedis matins, a été pensée pour que chacun puisse mieux comprendre la ville et la manière dont elle se "fabrique" et se gère.

L'étape fondatrice pour les participants est la visite de la ville qui a lieu au début de la formation. Celle-ci est organisée de manière très spécifique puisqu'elle passe par les différents quartiers d'où viennent les participants. Elle est donc pensée et réalisée par et pour eux, afin de faire découvrir à tous son territoire avec les problèmes, conquêtes et dynamiques existantes. Elle permet ainsi de développer un autre regard

sur la ville, en élargissant sa vision au-delà de son propre quartier mais aussi en prenant conscience que les problèmes sont différents ou identiques selon les quartiers. De plus, la préparation de la visite oblige chacun à se poser la question de savoir ce qu'il va présenter aux autres participants... et cela casse immédiatement le clivage traditionnel entre "sachant" et "receveur" tout en donnant de la valeur aux savoirs et au vécu de chaque participant !

Ensuite, des séances abordent des aspects techniques de la ville (le cycle de l'eau, la mobilité...), les modes d'organisation (système administratif, politiques publiques...), les différents acteurs (histoire des mouvements sociaux, des partis politiques...), mais aussi des techniques de collecte et traitement d'informations... D'autres visites de la ville - ou de lieux spécifiques - ont lieu à différents moments de la formation ; certaines peuvent avoir un caractère plus technique et être présentées par des professionnels. Symboliquement, le savoir technique est abordé dans un second temps, après le savoir citoyen... car « le savoir technique est au service des individus et non pas l'inverse ».

À la fin de la formation, l'École demande aux participants de réaliser un projet (but de recherche-action) au service de l'association ou du quartier d'où ils viennent. Trois choix sont possibles :

- * Projet de sauvegarde de la mémoire des luttes populaires et des quartiers
- * Élaboration participative de projet physique (construction d'un siège d'association, aménagement d'une place pour le quartier...)
- * Projet transformateur pour son quartier (programme de création d'emplois, programme culturel pour les jeunes, politique de santé communautaire...)

Quelques clés pour aborder les savoirs citoyens autour de l'École de la Planification Urbaine et de Recherche Populaire de Fortaleza :

- * Un rôle-clé de l'équipe d'animation de la formation qui doit faire la synthèse des différents moments de la formation pour leur donner une portée pédagogique
- * Partir des personnes, de leurs savoirs, pour construire ensemble un savoir collectif
- * Une visite des quartiers par les participants pour faire évoluer sa vision de la ville
- * Un espace de formation basé sur les rencontres, les visites...

CLÉS POUR UNE MISE EN PRATIQUE

Aborder les savoirs citoyens, pour les mobiliser, les renforcer ou les valoriser, n'est pas chose simple. Les exemples présentés précédemment montrent qu'il existe une multitude de manières de procéder.

Pour autant, quels que soient les objectifs que l'on poursuit et la méthode que l'on développe, il est utile de garder à l'esprit une série de dimensions, que nous reprenons ci-dessous comme des points-clés pour la mise en pratique.

SE DONNER ET SE LAISSER LE TEMPS

Le temps est une des premières clés qui nous est apparue dans ces démarches de valorisation ou utilisation des savoirs citoyens. Et comme l'enjeu se pose à plusieurs niveaux, chacune des initiatives rencontrées a décidé de l'aborder d'une manière spécifique.

> Des temps différents entre acteurs

Pour certains cas qui engagent les savoirs des citoyens pour la mise en place d'actions, la validation d'experts et des pouvoirs publics est nécessaire. Penser les différents temps est d'une grande importance pour la réussite du projet, et donc pour ne pas engendrer de frustrations chez les citoyens. City Mine(d) nous a rapporté un exemple concret à ce sujet : un groupe avait fait un dossier d'analyse locale et mis celui-ci à la disposition des urbanistes. Or, ces derniers ne disposent pas des mêmes contraintes de temps que le groupe citoyen ! Il faut donc se poser la question de savoir comment faire le lien entre l'administration ou les urbanistes et les citoyens, qui ont des rythmes et procédures très différents les uns des autres.

> Se donner du temps pour comprendre les enjeux

C'est évidemment la base de tout processus : s'assurer que chacun a bien cerné l'ensemble des enjeux, des tenants et aboutissants qui se cachent derrière un projet, une problématique. Si cela semble évident, c'est très souvent une partie qui est bâclée lors de processus participatifs. On considère que présenter le projet suffit à ce que chacun en cerne les enjeux. On crée alors plusieurs biais :

- * d'abord, celui d'avancer avec des niveaux de connaissance différents sur le sujet, puisqu'ils ne sont pas mutualisés ;
- * celui de créer une différence de statut implicite (ou explicite) entre ceux qui cernent l'enjeu et les autres ;
- * et enfin, celui de limiter la recherche de solutions ou la prise de décisions à des solutions qui existent déjà, sans oser rêver, ouvrir les horizons et perspectives.

Un des projets de City Mine(d) illustre bien ce propos : pour construire le Pacco-test, il a fallu plusieurs années pour que chacun cerne à la fois les enjeux mais aussi pour prendre en compte toute une diversité de savoirs utiles au projet. Construire le Pacco-test ne peut pas se faire en un jour, et c'est donc un processus sur le long terme.

De la même façon, les initiatives de Brussels Academy et de l'Ecole de Fortaleza optent pour des cycles plus longs qui cherchent à approfondir la compréhension de la réalité des quartiers et de la ville, en travaillant sur leurs différents enjeux sans être immédiatement sur du projet à court terme.

> Se donner du temps pour prendre conscience des savoirs dont on dispose

Chez plusieurs des acteurs de terrain que nous avons rencontrés, prendre conscience des savoirs que l'on possède nécessite du temps.

Pour illustrer cela, City Mine(d) nous a raconté un des projets qu'ils ont mené pour remettre en question l'actionnariat. Il s'agit du projet "Waffle Bank" (Banque à Gaufre). Dans un festival, ils ont installé un stand de gaufres. Les passants, alléchés par l'odeur, se rendaient au stand et demandaient combien coûtent les gaufres. Des comédiens déguisés en banquiers les abordaient et leur expliquaient qu'elles n'étaient pas à vendre, mais à échanger. Pour avoir une gaufre, les personnes devaient répondre à la question : « *C'est quoi ta compétence ?* ».

L'objectif de ce projet était de faire prendre conscience aux individus qu'ils possèdent des compétences, des savoirs qu'ils peuvent mettre à contribution de projets à la recherche de participants.

Pour l'équipe de City Mine(d), il était intéressant de voir à quel point il est difficile pour les personnes de répondre à la question des compétences qu'ils possèdent. Il est donc important de laisser du temps aux personnes afin qu'elles prennent conscience des savoirs dont elles disposent. A La Belle Diversité, parfois il faut plusieurs mois avant qu'une personne réussisse à proposer un savoir ! L'Ecole de Fortaleza est basée sur les capacités des participants et c'est souvent lors de la visite initiale des quartiers que les uns et les autres "se révèlent" dans la mesure où ils deviennent les guides de la visite de leur propre quartier.

Ce processus d'identification des compétences reste important tout au long de la démarche, car au fur et à mesure, chacun va renforcer, développer ou acquérir de nouvelles compétences. Il est intéressant dès lors de se donner des temps pour faire le point sur ses compétences et valoriser le chemin parcouru.

> Laisser chacun libre de s'investir en temps

Pour La Belle Diversité, la question du temps s'est posée en termes de disponibilité des individus. En effet, comme l'échange de savoir passe par la réciprocité, c'est-à-dire qu'un savoir appris nécessite un savoir partagé, certaines personnes hésitaient à s'inscrire ! Si une personne veut prendre des cours d'anglais par exemple, cela peut durer des dizaines d'heures et la personne se sent soit incapable, soit indisponible pour donner autant de son temps à son tour en partageant un de ses savoirs.

Pourtant, pour La Belle Diversité, pas question de réactiver un système de hiérarchie des valeurs : la réciprocité est considérée comme étant ouverte, c'est-à-dire que ni les heures ni la quantité de savoir n'entrent en compte dans le partage. Une heure de yoga vaut autant que dix cours de néerlandais.

> Se donner du temps pour installer la confiance

Dans le projet des ambassadeurs du logement passif, la dynamique de groupe est essentielle. Mais il a fallu lui donner le temps nécessaire pour se construire et instaurer le climat de confiance nécessaire, notamment pour une prise de parole libre.

L'équipe de la Maison de Quartier Bonnevie a d'abord dû créer cette confiance avec chaque habitant, individuellement. Puis collectivement, à travers des rencontres organisées une fois par mois. En effet, l'équipe est allée chez chaque habitant pour discuter de manière privée, mais aussi pour les inviter à venir aux réunions collectives. De cette manière, c'est en prenant le temps de la rencontre individuelle que la confiance peut commencer à s'installer et donc aller plus loin, face à un groupe par exemple !

NEUTRE, RÉGULIER OU ITINÉRANT : QUEL ESPACE CHOISIR ?

La notion de l'espace est une seconde clé qui a été évoquée de diverses manières selon les acteurs de terrain.

> Un ou des lieux ?

D'abord, à travers l'enjeu du choix du lieu et notamment de se donner un ou plusieurs lieux. Le défi est de trouver le bon équilibre, selon le projet et les participants que l'on cherche à toucher, entre s'établir dans un lieu fixe, reconnu et centralisateur ; ou préférer une forme d'itinérance pour ne pas risquer d'être associé à un lieu avec une identité spécifique ou un groupe particulier. L'intérêt de l'itinérance est aussi de permettre aux participants de découvrir plusieurs espaces qu'ils ne fréquentent peut-être pas. Cela devient alors une stratégie propre de la dynamique : connecter, rassembler, faire se croiser en utilisant pour cela des espaces préexistants.

La Belle Diversité, par exemple, a fait le choix d'un lieu fixe et identifié : leurs locaux, qu'ils mettent à la disposition de tous pour organiser des activités. C'est donc d'abord une ressource pour des personnes et groupes qui n'ont pas d'équipements propres. Mais c'est aussi une stratégie en soi : les personnes qui voient les affiches sur la porte rentrent pour se renseigner. Souvent, elles croient que c'est une école puisqu'il y a des affiches avec des propositions de cours. Et cela permet alors à l'équipe de leur expliquer ce qu'est l'échange des savoirs et pourquoi pas, de les inviter à participer !

Cependant, s'il existe bel et bien un lieu ressource, les personnes sont tout à fait libres de se rencontrer là où elles veulent : chez elles, dans un café, dans une bibliothèque... L'espace de La Belle Diversité est une option qui peut être envisagée pour ceux qui préfèrent avoir un cadre, mais n'est pas une condition obligatoire pour partager ses savoirs !

Ainsi, une adolescente qui rencontrait des difficultés dans ses cours de chimie a pu se connecter à une personne qui maîtrisait bien cette matière. Mais celle-ci n'habitait pas Verviers et l'adolescente n'avait pas la possibilité de l'accueillir chez elle. Elle lui a donc proposé d'aller à la bibliothèque. Si le cours lui a permis d'améliorer ses connaissances en chimie, cela a aussi permis à son "professeur" de découvrir un lieu qu'il ne connaissait pas à Verviers.

Pour City Mine(d), le choix de l'espace est une question fondamentale dans ses modes de faire car c'est l'espace qui détermine tout le processus. Ils choisissent des lieux dits "neutres" qui ne sont donc pas régulés par des acteurs publics ou privés. Pour eux, c'est l'occasion d'y faire des expérimentations mais aussi de diminuer l'asymétrie des savoirs entre les différentes personnes du groupe constitué.

De la même manière, la Brussels Academy s'installe dans différents lieux, grâce à une collaboration avec les centres culturels, avec un objectif précis derrière la tête : se déplacer dans la ville, c'est faire découvrir d'autres lieux aux personnes qui participent aux séminaires et cours de la Brussels Academy.

A l'inverse, en dehors des visites, l'Ecole de Planification Urbaine et de Recherche Populaire de Fortaleza se développe dans un seul espace, au centre de la ville pour qu'il soit accessible à tous. Pour autant, cet espace est "neutre" dans la mesure où aucun des participants ne vient de ce quartier.

Pour les AmbaPa, les moments d'échange ont lieu dans le logement-même des participants quand il s'agit de parler de leur logement. Pour les thématiques plus générales et moments d'échanges plus libres sans présence de la commune, ils sont invités dans les locaux de la Maison de Quartier Bonnevie.

ÉVITER LES ÉCUEILS ET LIMITES DE LA VIE DE GROUPE

> Être attentif aux phénomènes de domination

C'est pour éviter ce phénomène que la charte du Réseau d'Échange de Savoirs de la Belle Diversité a instauré le principe de réciprocité dans l'échange des savoirs. En effet, toute personne doit à la fois être offreuse et demandeuse. Cela permet d'éviter qu'un petit groupe de personnes ayant beaucoup de choses à offrir ne se démarque et fasse ressentir, même involontairement, une différence de position. Ceux-ci bénéficieront alors de plus de crédit et par la même occasion de plus de pouvoir dans la vie collective et dans la prise de décision. Et l'équipe y est particulièrement vigilante car ce phénomène s'installe très vite, si l'on n'y est pas vigilant. D'ailleurs, cela s'est démontré dans plusieurs réseaux d'échanges de savoirs.

Dans la même idée, on sera attentif aux phénomènes de "domination" comme par exemple lorsqu'une personne a une plus grande aisance pour s'exprimer et pourra donc prendre le dessus et avoir plus de facilité à défendre son point de vue par rapport à d'autres personnes, dont les savoirs sont tout aussi légitimes mais exprimés de manière moins convaincante. Il faut donc faire en sorte que le groupe soit à l'écoute de toute la diversité des points de vue et sans en exclure. Ici, le rôle de

l'animateur dans plusieurs expériences présentées est fondamental pour garantir la circulation de la parole et la reconnaissance des apports et contributions de tous.

De même, on se méfiera de nos automatismes à considérer certains savoirs moins légitimes que d'autres parce qu'ils sont perçus comme relevant davantage de l'émotif ou de l'anecdotique.

« Pour Baptiste Godrie, sociologue, on peut alors parler d'inégalités épistémiques, c'est-à-dire la mise de côté systématique de certains types de connaissances. Ce type d'inégalité est en effet préjudiciable pour le groupe. Il faut donc identifier les pratiques d'inégalité ou ce qui peut réduire ces inégalités. Pour lui, cela passe notamment par plusieurs techniques :

- * l'aide à certains groupes qui sont historiquement dominés afin de montrer que leurs savoirs sont crédibles ;
- * une intervention par les pairs, c'est-à-dire ceux qui sont passés par-là ;
- * faire comprendre qu'il existe diverses visions et réalités du monde et que l'une n'est pas supérieure à l'autre.

City Mine(d) en créant une coalition de personnes différentes mais en leur permettant de créer un langage commun, évite à une personne de se sentir inférieure à une autre... et donc réduit de fait les inégalités entre les savoirs, puisque chacun est indispensable.

Concernant l'intervention par les pairs, c'est ce que la Maison de Quartier Bonnevie a souhaité faire avec les ambassadeurs du logement passif. En effet, ce sont eux qui vont voir les nouveaux habitants des bâtiments passifs pour leur expliquer comment vivre dans ces logements si particuliers. Ainsi, l'idée est bien de passer par les pairs.

> Chercher la diversité et le croisement

Dans les dynamiques de savoirs citoyens, comme dans toute dynamique collective, on veillera à ne pas recréer une dynamique qui enferme les participants dans une forme d'entre-soi. Et au-delà, on essaiera d'aller chercher ces publics, souvent absents, aux savoirs pourtant non négligeables.

Viser une diversité de personnes nécessitera souvent de penser des formes de mobilisation et interpellation diversifiées. Mais, *in fine*, cela participera également à limiter les risques de phénomènes de domination.

D'un autre côté, à City Mine(d), on nous fait remarquer qu'il ne faut pas aller jusqu'à l'absurde dans ce processus. Pour eux, il suffit de prendre en compte « **les personnes qui se sentiront concernées par le projet et celles qui sont intéressées, en sortant de l'idée de travailler par groupes-cibles** ».

De la même manière, dans le cas de la Brussels Academy, c'est un public souvent averti qui participe aux activités. Mais pour les universitaires en charge du projet, cela n'est pas forcément probléma-



tique et ils font d'ailleurs le pari que les personnes qui viennent, conscientisées aux enjeux urbains de Bruxelles, feront elles-mêmes le relais vers leurs propres publics.

Enfin, si le groupe des participants de l'Ecole de Planification constitue un espace relativement fermé pendant la durée de la formation, il est équilibré par les nombreuses personnes, organisations et institutions auxquelles le groupe est confronté lors des différentes séances.

> Accompagner l'évolution du groupe

Lorsque l'initiative n'est pas ponctuelle, de nouvelles personnes peuvent rejoindre le groupe préexistant. Les initiatives rencontrées pointent quelques attentions à avoir, comme :

- * **Le nombre d'individus** : l'augmentation du nombre d'individus peut poser plusieurs questions (prise de parole et de décision, équipement et adéquation du lieu, qualité d'écoute, accueil...). Pour La Belle Diversité, cela a posé problème à un moment, car en ayant trop de personnes, il est plus difficile de faire le lien entre tous : un plus grand nombre de personnes entraîne des difficultés à être attentif, notamment au fait que chacun reconnaisse les savoirs de l'autre. L'accompagnement du groupe est alors plus difficile. La question de la reconnaissance des savoirs de l'autre est en effet primordiale dans leur démarche. Ainsi, s'il y a un trop grand nombre de personnes, les modes de faire seraient certainement très différents.
- * **Le côté "expert" ou "plus légitime"** qui peut être accordé aux plus anciens participants par ceux qui viennent de rejoindre la dynamique. Au sein du groupe des AmbaPa par exemple, on a observé une tendance de certaines personnes à davantage mettre en avant leurs connaissances en "enseignant" des choses aux nouveaux habitants plutôt qu'en témoignant.

PENSER LE RAPPORT ENTRE EXPERTS ET CITOYENS

Les experts sont des « *individus dotés d'un savoir spécifique et occupant une position reconnue de spécialiste* » (Héloïse Nez).

Periferia défend depuis toujours l'intérêt de permettre à différents acteurs de se rencontrer et de confronter leurs regards et opinions. Pour nous, c'est à travers ce croisement que l'on peut renforcer des liens et construire des projets et réflexions qui tendent vers l'intérêt général, l'égalité et/ou la justice. Nous défendons le fait que les différents savoirs soient croisés, mais cela implique de reconnaître la diversité de savoirs qui existent et que chacun d'eux a des choses à tirer des autres ! Et sur ce point, la route est encore longue...

> Citoyens, experts : des savoirs pourtant complémentaires

Dans le cas des ambassadeurs du passif, cette difficulté est très présente, notamment parce qu'on est dans le domaine du bâtiment, un domaine reconnu technique. L'animatrice regrette que l'on se focalise exclusivement sur les savoirs experts. Les savoirs des habitants de ces logements, la manière

d'habiter ce type de bâtiment sont pourtant extrêmement complémentaires, et même indispensables, à l'expertise technique ! Seuls ceux qui les habitent quotidiennement peuvent identifier les problèmes et expérimenter de nouveaux dispositifs et techniques.

Si l'on veut renforcer ce croisement de savoirs, il est indispensable de travailler avec les cercles académiques, les secteurs techniques et scientifiques, ainsi que d'autres groupes aux expertises reconnues, car trop souvent ce sont les experts eux-mêmes qui alimentent cette barrière entre eux et les citoyens.

Beaucoup rechignent à faire évoluer leurs méthodes pour se confronter davantage à d'autres expertises et à l'inverse, les analyses produites se cantonnent à une littérature aux codes exclusivement appréhendables par ceux qui sont eux-mêmes experts de ces langages. Ainsi le mouvement des expertises de terrain ne peut aller jusqu'aux espaces d'études et de recherches, et les résultats ne reviennent jamais vers les terrains, pourtant en recherche d'améliorer leurs pratiques et modes d'intervention. Cette logique participe à une forme de maintien de pouvoir dans certaines sphères reconnues et dépossède d'autres acteurs de leur capacité d'incidence.

Pour sensibiliser les experts à cette difficulté technico-langagière, les AmbaPA ont notamment défini une stratégie. L'association qui les soutient a décidé que la personne qui accompagnerait le groupe ne devrait pas maîtriser le sujet plus qu'un autre. Et lors de la rencontre avec des experts techniques,

celle-ci pose toutes les questions nécessaires pour comprendre les échanges. Souvent, il s'agit de questions simples. De cette manière, elle rassure les autres participants et facilite leur prise de parole : ils partagent leurs questions, quitte à paraître "bêtes".

De la même manière pour City Mine(d), l'objectif est de mettre tout le monde autour de la table. Ils veillent à ce que les uns et les autres n'aient pas un statut particulier. Pour cela, dans le groupe des « Pacco-pilotes » qui co-construisent le Pacco-test, ils utilisent notamment de petites cartes « **Attention jargon !** » que les participants peuvent lever lorsque quelqu'un dans le groupe s'exprime dans des termes trop compliqués.



Mais leur grande force pour éviter le fossé entre experts et citoyens, l'objectif est de créer un langage commun, notamment par un enjeu qui les mettent d'accord. Pour créer ce langage commun, ils misent sur le partage du travail de conception et la réalisation du prototype : un lieu où les ingénieurs doivent collaborer avec les bricoleurs, où les logiques doivent se rencontrer pour que cela fonctionne. C'est aussi lors de ces temps manuels que se crée souvent un espace pour parler de soi. **« C'est à ce moment-là que Robert qui est plombier depuis 30ans explique à Marc qui est ingénieur qu'il a appris son métier avec son grand-père qui vivait à tel endroit et ainsi de suite. »**

A City Mine(d), les petites "aides" ont ainsi leur place et sont au même niveau que les autres : **« Quand on a fait le prototype qui mesure la qualité de l'eau, il fallait que chaque jour des données soient relevées. Sans la participation des enfants et de quelques familles du quartier, on n'aurait jamais pu avoir toutes ces informations ! »**

L'Ecole de Fortaleza, en intégrant dans son nom la dimension "recherche populaire" a fait le pari que la recherche pouvait être pensée différemment, à partir des quartiers et de leurs habitants. D'ailleurs, une association des participants qui sortent de l'Ecole s'est constituée et a même été sollicitée par l'université locale pour participer à une recherche académique... la preuve de la complémentarité entre experts et citoyens !

PENSER LE RAPPORT AUX POUVOIRS PUBLICS

> L'indépendance face aux pouvoirs publics

A Fortaleza, la volonté de l'Ecole de Planification Urbaine et Recherche Populaire était d'offrir une opportunité à des habitants de mettre en valeur leurs savoirs et pratiques, tout en proposant un espace de formation et réflexion. Même si on y parle de politiques publiques et si des responsables politiques sont intervenus à l'occasion de plusieurs séances, l'Ecole est toujours restée indépendante des pouvoirs publics, d'autant qu'elle a fonctionné grâce à des financements de la coopération internationale. Le choix de cette indépendance permet de développer des solutions alternatives à ce qui est mis en place pour la fabrication de la ville, notamment dans le cadre des projets de recherche-action menés par les participants à la fin de chaque cycle. De cette façon, l'espace généré par l'École permet de garder un regard critique et une prise de recul face aux politiques urbaines existantes.

Pour autant, cela n'exclut pas la tenue de rencontres avec des acteurs publics. Par exemple, un responsable politique est venu présenter le fonctionnement communal et certaines politiques publiques aux participants. Etant donné que les participants connaissaient ce responsable et que certains s'étaient même retrouvés à une table de négociation avec lui à d'autres occasions, il fallait créer un espace et des conditions d'écoute adéquat pour ne pas arriver à une discussion conflictuelle. L'objectif de ce genre de séances est de comprendre et de pouvoir changer le regard qu'on a des autres : par exemple, en tentant de comprendre les intérêts et objectifs du politique, en découvrant comment il fonctionne. Pour arriver à ce type d'espace, le rôle de l'animateur était très important puisqu'il fallait mettre les différents savoirs et fonctionnements au même niveau. Ainsi, c'est en instaurant un dialogue que cela a été possible, plutôt que par l'intervention du politique comme un spécialiste.P

« Pour Philippe Corcuff, universitaire français et membre de l'Université Populaire de Lyon, il estimait portant de rester indépendant face aux pouvoirs publics pour éviter un "captage institutionnel" des Universités Populaires, afin de pouvoir rester critique et de développer des alternatives. »

Etre indépendant rend aussi possible le développement de contre-expertises citoyennes ! C'est ce qu'ont pu démontrer des chercheurs, comme Héloïse Nez, mais c'est aussi ce à quoi a permis, d'une certaine manière, l'Ecole de Planification Urbaine et Recherche Populaire de Fortaleza.

> La reconnaissance par les pouvoirs publics

Le projet AmbaPa de la Maison de Quartier Bonnevie est indépendant des pouvoirs publics. Néanmoins, si l'indépendance est importante, il y a une nécessité de collaboration entre le projet et la Commune, puisque celle-ci permettrait de faire reconnaître le travail effectué et surtout de valoriser le savoir des habitants. Mais il existe pour eux une difficulté de reconnaissance de ces savoirs et de leur utilité par les pouvoirs publics... et c'est en grande partie leur travail : essayer d'obtenir la reconnaissance de leur projet par les pouvoirs publics.

De plus, il est important de garder en tête que ne pas être reconnu par les pouvoirs publics peut entraîner certaines difficultés : pas de subsides, mais aussi des difficultés à disposer de locaux municipaux ou de mettre en place des événements...





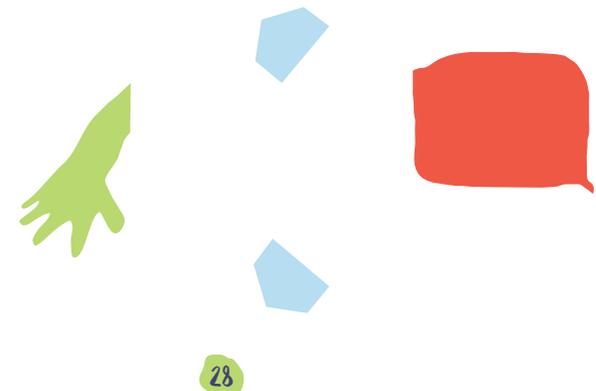
CONCLUSION

Periferia a souhaité faire une publication sur les savoirs citoyens puisqu'il s'agit d'un pilier de la démocratie participative. Les cinq rencontres d'acteurs travaillant à partir des savoirs citoyens nous ont permis de nous rendre compte de la diversité des approches, des objectifs et des modes de faire. Valoriser le vécu, découvrir des enjeux techniques, développer les savoirs du quotidien ou une contre-expertise... de multiples savoirs sont mobilisés !

Cette publication nous a permis de montrer que les savoirs citoyens provoquent des changements individuels mais aussi des changements plus généraux : cela entraîne aussi une co-construction entre citoyens, experts et universitaires, valorisable dans notre démocratie.

Les clés pour une mise en pratique ont montré qu'il n'existe pas une seule manière de mobiliser les savoirs citoyens, mais bien une véritable diversité de modes de faire. Ceux-ci dépendent des objectifs que l'on se fixe : rendre accessible des savoirs experts, combiner différents savoirs, notamment experts et citoyens, ou développer différents savoirs chez les citoyens... In fine, penser le lieu, le public, le temps et le rapport des citoyens aux professionnels montre des enjeux et des manières d'y répondre très différents... et pourtant complémentaires !

Nous remercions toutes les personnes qui ont pris du temps pour échanger avec nous sur leurs pratiques et leurs visions des savoirs citoyens, ainsi que pour leur relecture. Merci à l'équipe de la Fabrique de Solutions et de Savoirs de Charleroi, à celle de City Mine(d), à celle de La Belle Diversité, à celle de la Maison de Quartier Bonnevie et à celle de la Brussels Academy.



POUR ALLER PLUS LOIN...

LES INITIATIVES RENCONTRÉES :

- > La Belle diversité - www.labellediversite.be
- > Brussels Academy - www.brusselsacademy.be
- > City Mine(d) - www.citymined.org
- > La Maison de quartier Bonnevie - www.bonnevie40.be
- > L'École de Planification Urbaine et Recherche Populaire
De l'histoire des quartiers à l'action collective, l'Ecole de Planification Urbaine et Recherche Populaire à Fortaleza, Réseau Capacitation Citoyenne

QUELQUES RÉFÉRENCES AUTOUR DES SAVOIRS CITOYENS

- > Agnès Deboulet et Héloïse Nez (dir.), Savoirs citoyens et démocratie urbaine, Pur, 2013, 138 p
- > Philippe Corcuff, « Les Universités populaires en France : analyse critique et perspectives », in Les Cahiers du Fil Rouge, N°12, Pour une Université Populaire à Bruxelles
- > Héloïse Nez, « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif », Sociologie [En ligne], N°4, vol. 2 |2011, mis en ligne le 29 février 2012. URL : <http://sociologie.revues.org/1098>
- > Yves Sintomer, « Du savoir d'usage au métier de citoyen ? », Raisons politiques, vol. 31, no. 3, 2008, pp. 115-133

LES PUBLICATIONS DE PERIFERIA EN LIEN AVEC LES SAVOIRS CITOYENS

- > Légitime et vous ! La participation à l'épreuve de la légitimité, 2013
- > Capacitation Citoyenne, Pour faire société, on est capables de tout, Éditions Couleurs Livres asbl, 2013
- > Comment encourager des initiatives citoyennes ? Réflexions à partir d'expériences de terrain et de rencontres entre collectifs, citoyens et associations, 2013

Ces publications sont disponibles sur www.periferia.be (onglet Méthodes / Publications).





Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions.

Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés.

Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.

**RETROUVEZ ET TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
CETTE PUBLICATION AINSI QUE TOUTES LES AUTRES
SUR WWW.PERIFERIA.BE**



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente